

« Transmission », une exposition pour rêver et jouer

Une belle brochette d'artistes contemporains à Beersel réunit adultes et enfants sur le thème de la transmission du goût de l'art hors des sentiers battus.

DANIÈLE GILLEMONT

Prieuré reconverti en maison communale, cette belle demeure au centre de Beersel est aujourd'hui une galerie d'art spacieuse et lumineuse. Gérée par Mijntje Lukoff, fille de la sculptrice hollandaise de renom, Hanneke Beaumont, elle propose une exposition collective originale intitulée *Transmission* ou comment intéresser parents et enfants à l'art contemporain. Qu'on se rassure. Rien de pédagogique ni de scolaire. Il s'agit, bien au contraire, d'amener les plus jeunes à l'art sans sacrifier les enjeux souvent troublants des œuvres exposées. Cohérent, intelligent, léger, l'accrochage est placé sous le signe de l'aventure et de la

poésie avec presque toujours cette pointe de gravité et d'humour, parfois de mélancolie et de noirceur qui rappelle que les contes pour enfants aussi sont toujours à double ou à triple lecture. Et que ces mêmes enfants n'aiment rien moins que tout ce qui est nunuche.

Faisant la part belle à des artistes contemporains et à des modes figuratifs inédits, elle rassemble des démarches très diverses parfois de niveau international. Dès l'entrée, le regard est happé par la sculpture en bronze peint de Sean Henry, autoportrait à l'enfant d'un artiste britannique qu'on peut situer dans une mouvance hyperréaliste mais chargée d'un poids social et d'une intériorité inhabituels à ce mode d'expression. De belles impressions de la Néerlandaise Hanneke Beaumont renvoient à ses petites sculptures en bronze très dynamiques qui représentent un homme qui tombe ou plutôt l'homme qui tombe, œuvres de petit format dont la beauté tient essentiellement à la faculté de figurer la chute elle-même plutôt que l'individu, à inscrire avec efficacité dans l'espace le mouvement de bascule et de déséquilibre, la perte de contrôle inhérente au genre humain. De beaux dessins originaux les accompagnent.

Curieuse(s) nature(s)

L'animal par ailleurs, et la fascination qu'il exerce toutes générations confondues, est au centre d'autres propositions curieuses et poétiques. Celle de l'Atelier des deux garçons, originaires des Pays-Bas également, s'empare de bestioles taxidermisées et vaut son pesant d'or. En leur associant de la porcelaine de Copenhague ou de verre de Murano, elle en fait de très troublants objets jouant du contraste entre la préciosité de la forme, la délicatesse des lignes et le réalisme brut de la petite dépouille.

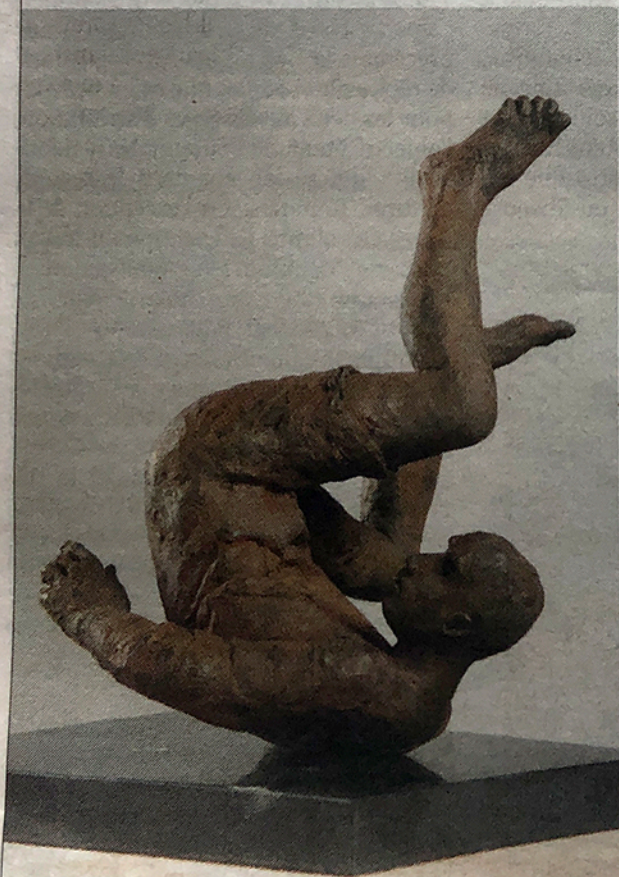
Chaque démarche, notons-le, adresse une question aux visiteurs les plus jeunes pour attiser leur curiosité.

Des animaux encore, lion, éléphant... figurent au centre des grandes photos baroques du Belge Henk van Rensbergen qui nous montrent des palais italiens dans leur splendeur d'autrefois et autres lieux parfois sans dessous dessus

désertés de toute présence humaine. Là aussi la nostalgie et le merveilleux vont de pair, source de mystérieuses histoires aux confins de temps et d'espaces différents. Animaux, toujours, avec Marteen Ceulemans et la Britannique Beth Carter qui figure un cheval assis, le mors aux dents, avec un corps d'homme. Proposition saisissante, ambiguë, cette sculpture en bronze attire l'attention sur le statut des chevaux, ces nobles compagnons que nous asservissons à moins que ce soit l'homme lui-même qui s'animalise par empathie... Au mur, ses dessins évoquent le monde d'Alice et de l'envers du miroir, instillant la fable, l'étrange, la poétique du composite au cœur du familial. Ailleurs, une multitude de monotypes de Manuel Geerinck se jouent de la figuration classique, la détricotent pour en faire de nouvelles et improbables configurations certes hybrides mais habitées, captivantes.

Les dessins à la pierre noire de Claudine Péters-Ropsy relancent la faculté qu'ont les enfants de s'émerveiller du quotidien le plus familier. Des marrons alignés, noirs, lisses, sensuels sont un peu les talismans de cette curiosité naturelle. Et puis, donnant sur la rue par des baies vitrées, il y a un bien curieux jardin, un paradis composé de hautes tiges flexibles où se balancent les oiseaux en bronze doré et poli que la *Divine Comédie* de Dante inspire au sculpteur italien Velasco Vitali. Quant aux petites sculptures en bronze de l'artiste arménien Sargis Babayan reconnu un peu partout, elles posent un regard actuel sur des civilisations disparues, interrogent la Bible, la mythologie. Ses cavaliers peuvent apparaître comme des jouets chargés d'histoire, venus de la nuit des temps.

Parfois les tendances sont plus abstraites ou conceptuelles. Gros galets muraux en verre, sorte d'astres aux tons pastel irisés ou noirs du Français Xavier Lenormand, bougies de Yael Ohayon aux confins, dirait-on, du folklore, de l'art ethnique et de l'enfance, *Paroles* de Filippini et tableaux striés de couleurs vives enfantés par le digital de Jeroen Beirens, toute l'exposition est conçue pour intriguer et faire rêver tous azimuts.



Hanneke Beaumont,
sans titre. © DR

Transmission

LKFF gallery, Hoogstraat 1, B